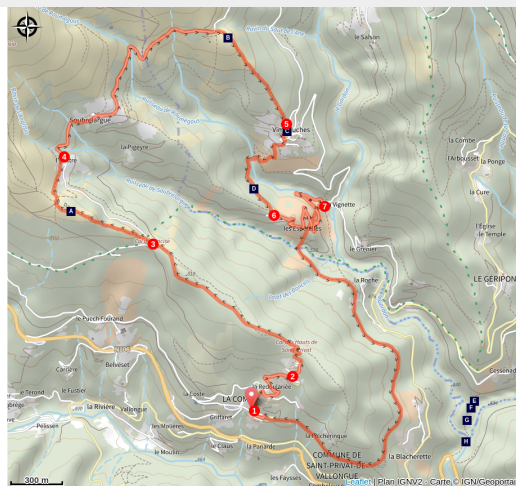


Vallon de Soubrelargue

Cévennes - Saint-Privat-de-Vallongue



Eglise de St-Privat (Nathalie Thomas)



Belle découverte de ce vallon par un sentier de crête, dominé par le château de Bellegarde, aujourd'hui en ruine. Retour dans les vallées profondes des Cévennes, désenclavées au début du XVIIIe siècle par le CFD (chemin de fer).

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 4 h 30

Longueur : 10.3 km

Dénivelé positif : 682 m

Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Thèmes : Agriculture et Elevage, Histoire et Culture

Itinéraire

Départ : Saint-Privat-de-Vallongue, mairie

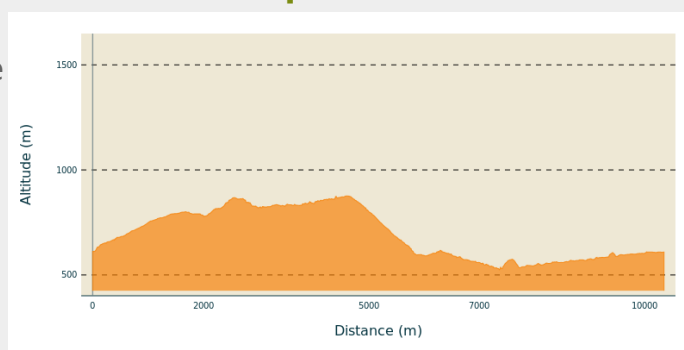
Arrivée : Saint-Privat-de-Vallongue, mairie

Balisage : — PR

Communes : 1. Saint-Privat-de-Vallongue

2. Ventalon-en-Cévennes

Profil altimétrique



Altitude min 525 m Altitude max 876 m

Départ du sentier, à droite du temple :

1) Prendre le sentier qui monte et rejoint la route que vous empruntez à droite jusqu'au village de vacances.

2) Au village prendre à droite et rejoindre le col des Hauts de St-Privat.

3) Au col continuer tout droit par le chemin de crête à gauche jusqu'aux ruines du château de Bellegarde. Bien suivre le balisage jaune. Descendre à gauche sous le château, pour rejoindre une piste que vous prenez à droite pour arriver au hameau de l'Oultre.

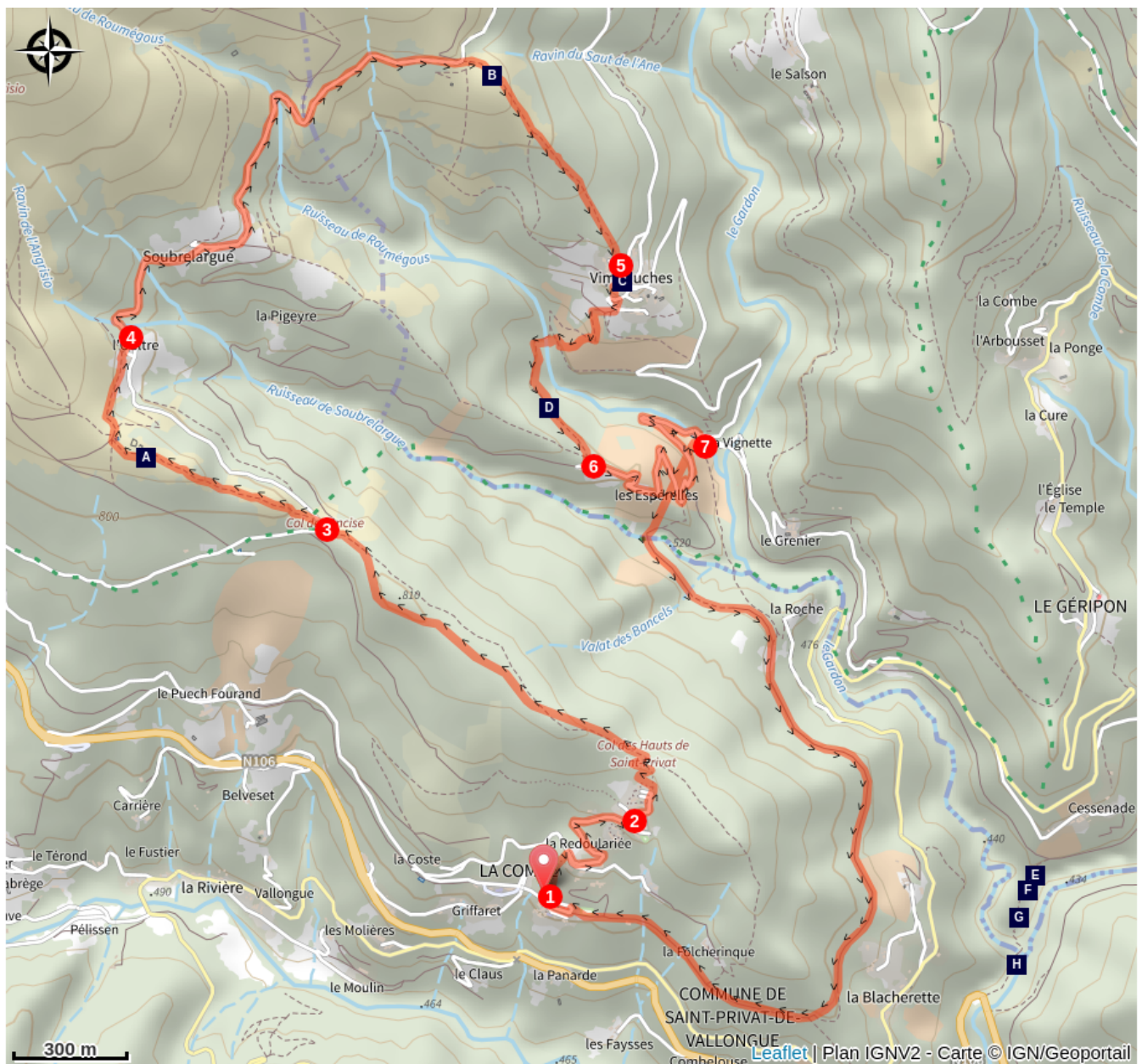
4) Au hameau, continuer tout droit sur la route, passer le hameau de Soubrelargue. Continuer sur la piste sur environ 1 km puis prendre à droite un chemin descendant sur Vimbouches.

5) A Vimbouches, descendre dans le village et prendre à droite, le chemin dans une châtaigneraie rejoignant le ravin de Roumégous, que vous traversez par une passerelle ; puis remonter dans la châtaigneraie pour rejoindre le hameau « Les Espérelles ».

6) Traverser le hameau et continuer sur la route pour rejoindre La Vignette.

7) Prendre à droite le tunnel, et continuer sur l'ancien chemin du « CeFeDe », pour rejoindre la mairie de St-Privat-de-Vallongue et le départ du sentier.

Sur votre chemin...



ruine du château de Bellegarde (A)
Vimbouches (C)
Les bancels (E)
Le béal (G)

Les genêts (B)
La clède (D)
Un hôtel accueillant (F)
Faune du ruisseau (H)

Toutes les infos pratiques

En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour

Recommandations

Passage dans des tunnels, prévoir une lampe frontale. Adaptez votre équipement aux conditions météo du jour. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante, de bonnes chaussures et un chapeau. Bien refermer les clôtures et les portillons.

Comment venir ?

Transports

Arrêt: route de St Fréal

- Ligne 252 Florac – Le Collet de Dèze – Alès. Circule toute l'année. Attention, cette navette n'est pas équipée pour les vélos

Pour plus d'information rendez-vous sur <https://lio.laregion.fr/>

Accès routier

Par la N106 depuis Florac. 4,7 km après le col de Jalcreste, prendre à gauche la route communale direction St-Privat. S'arrêter sur la place de la mairie.

Parking conseillé

Mairie de Saint-Privat

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national, Florac

Place de l'ancienne gare, N106, 48400 Florac-trois-rivières

info@cevennes-parcnational.fr

Tel : 04 66 45 01 14

<https://www.cevennes-gorges-du-tarn.com>



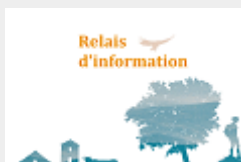
Office de tourisme Des Cévennes au mont Lozère, Le Pont-de-Montvert

le Quai, 48220 Le Pont de Montvert sud mont-Lozère

info@cevennes-montlozere.com

Tel : 04 66 45 81 94

<https://www.cevennes-montlozere.com/>



Source



CC des Cévennes au Mont Lozère

<http://www.cevennes-mont-lozere.fr/>



Parc national des Cévennes

<http://www.cevennes-parcnational.fr/>

Sur votre chemin...



ruine du château de Bellegarde (A)

Le château de Bellegarde est le berceau de la famille Grimoard. Elle s'installe au début du XIV^e siècle à Grizac où naît le futur pape Urbain V en 1309. Détruit au XIV^e siècle, il ne reste de cet édifice que la base de salles, taillées dans la roche et munies d'ouvertures ainsi qu'un fossé également taillé dans le roc et datant vraisemblablement du VI^e siècle.

Crédit photo : Nathalie Thomas

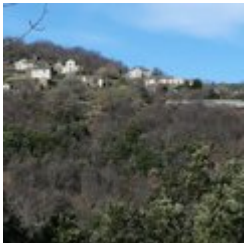


Les genêts (B)

Les landes de bruyères, genêts et genévriers que vous traversez sont d'anciens parcours qui se sont transformés à cause de la diminution du pâturage.

"Les genêts à balais, ma mère disait qu'il n'y en avait pas avant, qu'on les avait semés, probablement pour allumer le feu, faire des balais. J'ai balayé ma maison avec un balais en genêt que je fabriquais. Mon papé m'avait fait voir comment on les fabriquait et je savais très bien aller chercher le genêt dans la montagne avec ma hache. Je faisais mon balai que j'attachais avec des ficelles".

Crédit photo : Nathalie Thomas



Vimbouches (C)

À Vimbouches, l'église puis le château ont été brûlés par les Camisards; le village a aussi été pillé par les troupes royales, en 1703. Dès 1943, le village, comme d'autres hameaux de la vallée, a accueilli des réfugiés allemands antifascistes qui ont rejoint le maquis en 1944. Ces réfugiés étaient soutenus et ravitaillés par la population.

"Mon oncle me disait, il faut que tu ailles à Soubrelargue - il y avait des juifs à Soubrelargue - pour aller dire ça, et il me disait une phrase qui ne tenait pas debout. Je lui disais : mais qu'est ce que ça veut dire ? Il me disait : ne t'occupe pas, je t'expliquerai plus tard et moi je partais, je passais par Vimbouches et j'allais à Soubrelargue, j'avais onze ans".

Crédit photo : Nathalie Thomas



La clède (D)

Dans les clèdes, les châtaignes sont disposées à l'étage supérieur sur des claies ajourées, un feu est entretenu à l'étage du bas.

" Les châtaignes, si on ne les chauffe pas assez, elles vont moisir, il faut faire un feu lent, les enfumer. On récupérait précieusement la peau des châtaignes quand on les décortiquait et on couvrait le feu avec ça et des cendres ; ça empêchait le feu de courir."

Crédit photo : Nathalie Thomas



Les bancels (E)

« Avant à Cessenade, ils avaient leurs jardins là-bas, ils plantaient des tomates, des haricots... parce qu'il n'y avait pas encore l'eau de la commune. Les bancels étaient clos, pour retenir la terre, avec juste un passage pour un homme et un faix de fumier, on transportait tout sur le dos, même une mule ne pouvait y aller... Avant, il fallait faire tellement de choses que les soirs de clair de lune ils allaient refaire les murets, et vous aviez des gens, ça remonte très loin ça, qui prenaient un ouvrier pour les aider et ils le payaient avec deux ou trois corbeilles de terre qu'il remmenait pour ses bancels ».

Crédit photo : nathalie.thomas



Un hôtel accueillant (F)

Ce châtaignier et la clède en ruine sont les reliques d'une châtaigneraie abandonnée il y a bien longtemps ! Un arbre mort... mais qui grouille de vie. Les agents du Parc national participent à l'inventaire national des coléoptères saproxyliques (mangeurs de bois mort). Piégeage, observation et détermination des espèces sont les étapes clés de ce travail. Victimes notamment de l'évolution de leur habitat et des pollutions lumineuses, Les chauves souris font également l'objet de comptages dans les sites de reproduction et d'hibernation connus.

Crédit photo : Olivier Prohin



Le béal (G)

Le sentier enjambe sur de grosses dalles de lauzes le béal servant à l'irrigation des terrasses et dont le départ se situe à 1,5 km en amont. *« Le béal, je sais qu'il y avait plusieurs personnes qui y avaient droit et qu'ils avaient chacun un jour pour utiliser l'eau. Chez moi, il y avait au moins trois kilomètres de béal et pour les entretenir, on y travaillait au mois de mars et en automne. Maintenant on a la possibilité d'arroser les parcelles avec un tuyau mais ça ne répartit pas l'eau comme un béal. Quand il y avait partout des canaux, tout était vert, maintenant c'est sec ».*

Crédit photo : nathalie.thomas



Faune du ruisseau (H)

Autrefois chassée et convoitée pour sa peau, la loutre a mis près de 30 ans à reconquérir les cours d'eau cévenols. Depuis, la recherche des traces et indices de présence permet de bien connaître sa présence dans le Parc national. L'écrevisse à pattes blanches et quant à elle en régression et très sensible aux variations environnementales. Sa préservation passe notamment par le maintien de la diversité des habitats et d'une bonne qualité de l'eau.

Crédit photo : © Régis Descamps